

<https://www.dechargelarevue.com/I-D-no-858-Julien-Boutreux-des-vues-et-des-voix.html>



I.D n° 858 : Vachement cool d'explorer des planètes inconnues

- Le Magnum - Les I.D -

Date de mise en ligne : lundi 6 janvier 2020

Copyright © Décharge - Tous droits réservés

Rendant compte du *Rasoir d'Ockham appliqué au poète*, de Julien Boutreux, qu'accueillait au printemps 2019 notre collection *Polder* ([n°181](#)), **Patrice Maltaverne**, le 4 mai sur son site [Poesiechroniquetamalle](#) [1], s'avisait de la capacité de l'auteur à opérer *une déconnexion entre fond et forme*. Ainsi, constatait-il : *il peut y avoir des vrais moments de poésie dans un aphorisme et des poèmes en vers qui sont narratifs, voire totalement prosaïques*.

Et concluait : *cela montre aussi que l'auteur peut écrire dans des registres différents*. On ne saurait trouver meilleure phrase d'introduction aux deux livres que Julien Boutreux vient de faire paraître, *Cinquante vues du Serpentaire*, aux éditions Z4, dans la collection *Bleu-Turquin* dirigée par **Jacques Cauda** (qui signe également la couverture) et *J'entends des voix* (les illustrations sont cette fois de **Dominique Spiessert**), aux éditions animées par Patrice Maltaverne : [[Le Citron-Gare](#)].

Les voix, qu'entend Julien Boutreux, à chacune desquelles il répond par un long poème désinvolte, en vers libres, sont diverses : de celle de Dieu lui-même (faut pas se gêner !) à Lucifer (*femme aux yeux noirs/ et vachement bien gaulée*), en passant par Jeanne d'Arc (plus attendue), Vercingétorix et Freud entre autres, mais aussi à quelques figures tutélaires de la poésie. Et on comprend alors qu'on pénètre mine de rien sur les domaines intimes de l'auteur et que sous le ton rigolard il nous livre bel et bien des confidences : hommage est donc rendu à Gherasim Lucas, Jude Stefan (*ce qui est une anomalie sérieuse vu qu'il est bien vivant / à l'heure où j'écris ses lignes*), Christophe Tarkos, lesquels notons-le il a garde, en dépit de l'admiration, d'imiter d'aucune manière. Tout juste pourrait-on rapprocher l'écriture de Boutreux de celles de Lucas et Tarkos pour la volubilité. Et je ne serais pas étonné qu'un jour ou l'autre l'auteur de *J'entends des voix* passe sur scène pour dire publiquement ces textes, que je qualifierais volontiers de *poèmes-sketchs*.

Changement de registre en effet, de forme et d'écriture, pour les *Cinquante vues du Serpentaire*, comme autant de microfictions que rapporte de ses vagabondages imaginaires un voyageur sidéral, à partir d'une phrase souche, première phrase du livre : *Jadis, l'humanité a essaimé dans les galaxies du Serpentaire*. Elle n'introduit cependant pas sur l'épopée attendue ; bientôt, le temps d'une courte nouvelle ou d'un poème en prose, on quittera ses *Hommes à la tête glabre, ocre et gonflée à l'image de leur monde, aux traits et aux regards impassibles*, pour visiter d'autres planètes aux habitants tous plus étranges et inquiétants les uns que les autres, dans une parenté plutôt flatteuse avec les *Villes invisibles d'Italo Calvino* : ici, *un peuple nomade à la recherche d'une cité mythique où son errance trouverait son aboutissement, là des géants drapés dans leur grand manteau d'air, qui s'avancent presque invisibles, encore : des habitants qui restent de simples idées, dont la force collective engendre pas moins que Dieu, ou : d'altiers hommes chats qui traquent pour se nourrir des hommes rats terrés, petits et grouillants*.

La machine imaginaire tourne à plein. Une des habiletés de l'auteur est de demeurer témoin des mondes qu'il a créés : il intervient, participe et commente, nous fait part de son expérience d'explorateur : sur telle planète *surprenante, où les hommes vivent très bien, il n'a pas su s'adapter à ce mode de vie exotique* ; ailleurs,

la place y est comptée, la présence de visiteurs de mon genre n'est pas prévue. Je jette un coup d'oeil vers la nuit saphir au-dessus de ce monde sous cloche. Je pense à l'heure de mon départ.

C'est vachement cool de se laisser ainsi guider vers des planètes inconnues, aurait pu écrire l'auteur de *J'entends des voix*, dont il semble qu'il ait désormais *perdu le chemin du retour* ...

Post-scriptum :

Repères : Jubien Boutreux : *Cinquante vues du Serpenteire*(précédé de *J'ai un métier vachement cool*). Illustration de couverture : **Jacques**

Cauda [2]. Encre de **Christophe Lalanne** pour les pages intérieures. Z4 éditions (Le Monthury - 39300 Le Nans) 78 p. 11Euros.

Et aussi : *J'entends des voix* . Illustrations (couverture et pages intérieures) de **Dominique Spiessert**. [Le Citron-Gare éd.](#) (1 rue des couvents - 57950 Montigny-lès Metz) 90 p. 10Euros.

Précédemment : du même auteur : *Le rasoir d'Ockham appliqué au poète*. *Polder* n° 181 6Euros, à l'adresse de la revue *Décharge* (4 rue Général Sarrail - 89000 Auxerre). Tout renseignement pour l'abonnement à la collection : [ici](#). Par ailleurs, on écouterait la comédienne **Fany Buy** lire les poèmes de Julien Boutreux [ici](#), en supplément à la présentation du livre.

[1] - aussitôt repris en *Repérage* sur notre propre site, le 16 mai, sous le titre : [Ecorcher le poète](#).

[2] - décidément très présent, il illustre récemment la couverture de [Dans les landes de Hurle-Lyre](#) de Murielle Compère-Demarcy.